

Goldie Smith au pays du Fantôme
récit pour bande magnétique

Yves Lacroix

Volume 8, Number 1, 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/600293ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/600293ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-921X (print)

1918-5499 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lacroix, Y. (1974). *Goldie Smith au pays du Fantôme* : récit pour bande magnétique. *Voix et images du pays*, 8(1), 231–256.
<https://doi.org/10.7202/600293ar>

GOLDIE SMITH AU PAYS DU FANTÔME

récit pour bande magnétique
par
Yves Lacroix

Goldie Smith au pays du Fantôme a été présenté à CBF-FM et AM dans le cadre de l'émission *Premières*, le jeudi 4 octobre 1973 à 21 heures.

CONTEUR : Marcel Sabourin
RÉALISATEUR : André Major

Notes sur

le conteur :

Le conteur s'adresse à des gens présents ; ils sont peut-être deux mais le conteur est le seul qu'on entend. Il faut donner l'impression que les enregistrements ont été faits chez lui. Il parle dans un microphone dont il peut avoir conscience au début mais qu'il oublie finalement.

Il peut avoir trente-cinq ans, il a vécu dans le quartier qu'il raconte mais il a pu poursuivre des études puisqu'il enseigne. Il s'exprime bien... entendre par là qu'il n'a pas le type faubourien : il *parle* ! tout simplement. Il suffirait que l'accent affleure de temps en temps.

Il importe avant tout de donner l'impression qu'il improvise. Il faut d'abord du *naturel*... rien qui fasse théâtre ou lecture ! Sans effet appuyé !

la réalisation :

Il faut donner l'impression d'un montage de douze séquences tirées d'une séance d'enregistrement qui a peut-être duré deux heures. Le fond sonore demeure très discret mais il doit faire oublier le studio : nous *entendons* le bruissement continu d'une maison habitée : il y a peut-être un enfant ou deux... parfois des bruits de vaisselle... ou encore très loin une radio... tous les bruits arrivent feutrés par une porte fermée, jamais ils ne dérangent ! On pourrait cependant servir un café au conteur.

Le passage d'une séquence à l'autre se fait discrètement. Habituellement, il se manifeste par une légère variation du fond sonore, sans véritable interruption : ce sont des raccords réussis. Parfois les séquences s'enchaînent rapidement, d'autres fois les raccords permettent des silences plus ou moins longs.

Au début, on donne pendant quelques secondes une phrase musicale vaguement nostalgique, comme une page blanche entre le titre et le premier chapitre. La musique s'éteint et la voix commence... il n'y aura plus qu'elle. À la fin, on garde le silence, on attend quelques secondes avant d'identifier les artisans de l'émission.

GOLDIE SMITH

AU PAYS DU FANTÔME

1. Moi ma mère est née dans Saint-Jacques à Montréal, la paroisse Saint-Jacques, entre Sainte-Catherine et Ontario sur la rue Sainte-Elisabeth... elle a été baptisée à Saint-Jacques, elle a été confirmée à Saint-Jacques, c'est là qu'elle s'est mariée... elle a passé sa vie, pratiquement toute sa vie, ce qui peut s'appeler sa vie dans ce qui s'est appelé le Red-Light.

Puis moi aussi je suis né dans le Red-Light, c'est là que j'ai grandi avec la bande à Ouellette... j'ai été Croisé dans le Red-Light... quand je me suis marié, j'étais encore avec ma mère dans les habitations Jeanne-Mance.

Quand je me suis marié je suis parti, ils lui ont demandé de quitter la place asteur qu'elle était seule.

Elle s'est installée sur Nicolet dans l'est de Montréal près du boulevard Pie IX.

Des fois elle vient visiter Tonia sa grande amie sur Notre-Dame-de-Lourdes, une fois l'an dernier je dis : « As-tu remarqué ils ont démoli l'Université de Montréal ? »... l'Université de Montréal était sur Saint-Denis autrefois, l'édifice a été démoli en 70, je dis « As-tu remarqué ils ont démoli ? » elle dit « Ça fait tellement longtemps tu sais moi, que je fais plus attention ! » Y a plus rien qui l'intéresse dans ce coin-là, y a rien qui la touche à part Tonia qui s'est accrochée au coin de Dorchester et Notre-Dame-de-Lourdes !

Pour moi, Tonia Smith et ma mère c'était les deux doigts de la main... avant que la ville nous exproprie pour élargir le boulevard Dorchester, on habitait la même maison que Tonia sur la ruelle Desmarais, au coin de la rue Hôtel-de-Ville, une petite ruelle au nord de Dorchester aujourd'hui elle s'appelle Du-Marais.

Tonia occupait le rez-de-chaussée avec Catherine, on habitait l'étage... quand ils nous ont expropriés, on s'est installé sur Saint-Urbain... on nous a expropriés pour la Place des Arts puis en 60 y a fallu quitter les habitations Jeanne-Mance.

Tonia et Catherine ont été plus chanceuses que nous, en quittant la ruelle Desmarais elles se sont installées sur Notre-Dame-de-Lourdes, Tonia était

encore là l'an dernier mais elle se sentait aussi seule que ma mère dans l'est de Montréal.

Y a plus de Red-Light ! y a même plus de paroisse Saint-Jacques ! bientôt ils vont démolir l'église !

Au Mont-Saint-Louis où j'enseigne... le CEGEP du Vieux-Montréal c'est l'ancien Mont-Saint-Louis... j'ai un confrère qui veut pas me croire, en fait il ose pas me croire... lui il demeurait sur la rue Fullum dans le temps, puis il venait voir les putains sur la rue Berger... il m'écoute puis il veut pas me croire ! pour lui le Red-Light ça se raconte pas, ça se défend pas, c'était le crime, le jeu, la prostitution, le carré Viger !... c'était la drogue ! y avait un vieux nègre en haut-de-forme, il se promenait sur Sainte-Catherine, il disait la bonne aventure, en côte-à-queue et en chapeau-de-castor... il se promenait sur Sainte-Catherine puis les gens ouvraient la fenêtre, ils le faisaient monter chez eux pour la bonne aventure puis il leur vendait de la cocaïne !

Tout le monde connaissait ça le Red-Light ! j'ai un oncle moi, il me racontait... ils descendaient de Montebello quasiment tous les mois, ils descendaient trois-quatre puis ils venaient au 312 Ontario... toute la province connaissait le 312 Ontario ! les Américains montaient de New York en autobus !

Si personne parle du Red-Light aujourd'hui c'est parce que c'est pas un sujet de conversation... c'est presque défendu !

2. Quand j'étais jeune, le Mont-Saint-Louis c'était le mystère en haut de la côte... il se trouvait le Mont-Saint-Louis juste sur la frontière du Red-Light... il nous tournait le dos, même au temps du collège militaire, le Mont-Saint-Louis c'était pour les bourgeois de la rue Saint-Denis c'était pas pour nous-autres, mais les cours étaient chez nous puis on venait jouer sur les cours en fin de semaine.

Une bonne fois, les frères ont décidé de nous inviter au cinéma le samedi après-midi... le collège était désert, ça nous coûtait dix sous puis on pouvait voir Rintintin dans l'auditorium... pendant huit-neuf mois on a eu du cinéma le samedi après-midi, puis un samedi la porte s'est pas ouverte, fini le cinéma !

Paraît que les pensionnaires s'étaient plaint... paraît que le lundi matin ça sentait mauvais dans la bâtisse, ça sentait le Red-Light !... paraît qu'on avait une odeur dans le Red-Light !

Peut-être les enfants s'élevaient tout seuls dans la rue parce que les logements étaient trop petits, c'est possible !... y avait pas de cour, fallait bien qu'on s'amuse dans la rue !... mais c'était notre liberté nous-autres ! le Red-Light pour vivre c'était pas pire qu'ailleurs !... c'était pas mieux non plus, c'était notre enfance c'est tout !

Évidemment, c'était le Red-Light ! mon père me contait qu'autrefois les filles appelaient les passants à travers les persiennes, ça sentait le patchouli. À ma connaissance, juste sur Desmarais, y en avait une dizaine de bordels... y avait un petit guichet là fallait que tu frappes... de temps en temps les étudiants venaient sortir les matelas par les fenêtres ! On savait ce qui se passait !

On savait que Zach... et puis Omer le grand ami de Zach on savait qu'il tenait une barbotte sur Sainte-Catherine, où se trouve le POULET DORÉ aujourd'hui... Catherine et moi on l'appelait mon oncle Omer, il nous amenait à Pointe-Claire à son chalet, il nous amenait pêcher... moi j'ai appris à nager dans le lac Saint-Pierre à côté de la chaloupe de mon oncle Omer ! c'est ça que j'ai retenu moi !

Je vais pas vous faire de grandes descriptions, j'ai pas le temps... seulement promenez-vous une bonne fois dans le Centre-ville de Lagachetière à Sherbrooke entre Saint-Denis et Amherst... pensez à la Comédie Française qui jouait au SAINT-DENIS ! pensez à la librairie PONY, la librairie du Québec ! pensez au MONUMENT NATIONAL, au quotidien LA PATRIE, LA PATRIE paraissait tous les jours dans le temps ! pensez à l'École du Meuble si vous voulez pas penser au ROXY ou à la MONTREAL POOL-ROOM ! mes étudiants savent même pas de quoi je parle !

Je me souviens moi, j'avais onze ans, quand les intellectuels de Montréal ont fêté le centenaire de la mort de Balzac y a eu un défilé sur Sainte-Catherine, ça partait de LA PATRIE justement... on était venu jeter un coup d'œil au coin de la rue... y avait un type qui s'était couché dans un corbillard, je me souviens Catherine était plus jeune que nous ça l'avait impressionnée, Rod l'avait ramenée chez elle !

C'est pour ça que je finis plus de parler de Catherine ! comment voulez-vous que mes étudiants sachent autrement ? où est-ce qu'ils vont apprendre

Montréal si personne leur conte pas des histoires comme celle de Goldie Smith ?

3. Un midi j'étais au restaurant au carré Saint-Louis, des étudiants ont voulu dîner avec moi... j'arrivais de chez Tonia puis je leur ai parlé du Red-Light. Ils ont dit : « C'était le quartier des bordels ça ? » j'ai dit : « Oui, c'était le quartier des bordels » puis je leur ai parlé d'une petite blonde que j'ai connue dans le quartier des bordels.
4. C'est l'an dernier que ça m'a pris... un midi, je m'en venais sur Dorchester ! L'an dernier, Tonia restait au coin de la rue Notre-Dame-de-Lourdes et du boulevard Dorchester... pas vraiment au coin de Dorchester, entre sa maison et Dorchester y avait un petit parc aménagé par la ville au moment de l'Expo.

Dans la maison de Tonia, dans le mur qui donnait sur le parc y avait pas de fenêtre, un mur entier de briques foncées, des vieilles briques... et un midi l'an dernier sur le mur y avait de grosses lettres blanches, tellement grosses... je venais sur Dorchester moi de l'autre côté du boulevard ! c'était écrit WHERE IS GOLDIE SMITH en grandes lettres carrées.

Je me suis arrêté, je suis venu voir Tonia... les lettres étaient là depuis deux jours il paraît.

Ce matin-là elle était sortie comme d'habitude... trois jours par semaine elle lave les planchers sur Sherbrooke... en sortant elle a vu l'écriture... elle s'est arrêtée net, le cœur lui faisait mal... elle a viré de bord, elle est rentrée chez elle... elle a tiré les rideaux, elle a fait un peu de ménage, elle a mis de la bière dans le frigidaire.

Puis quand elle s'est retournée pour partir Zach était là... il se tenait dans la porte, il la regardait se dépêcher... il dit « Salut ! »

Elle dit « Je t'ai mis de la bière dans le frigidaire ! » ça faisait six ans qu'il était parti !

Il avait pas changé... aussi blond, toujours mince, juste les rides qu'il faut ! il dit « J'ai pas voulu te déranger hier soir ! »

Elle dit « J'ai bien pensé ! » elle dit « Faut que j'aille travailler ! »

Il a fait signe qu'il comprenait puis quand il s'est retrouvé seul il est monté à l'étage dans la chambre de Catherine, où y avait encore une photo d'elle, il a regardé dans les tiroirs, tous les tiroirs, un par un !
Zach il a toujours pensionné chez Tonia Smith.

Dès le début quand elle a ouvert sa pension sur la rue Hôtel-de-Ville à la mort de son mari, Zach a été le premier à se présenter. Il partait souvent, pendant des mois il disparaissait... mais il revenait tout le temps.

Tonia et Catherine quand il partait elles recevaient des cartes d'Espagne, de la Côte-d'Ivoire, de Norvège... d'Italie, le plus souvent c'était d'Italie ! de Milan, de Parme... une fois de Palerme il a écrit... c'est autour de 50, il disait qu'il avait mangé avec Maria Callas, il la trouvait énorme ! monstrueuse !

Les cartes postales chez Tonia y en avait de Chine, y en avait de partout ! Des fois par contre il était des mois sans sortir de Montréal, il s'engageait dans un hôtel, dans un restaurant, il était cuisinier... surtout l'été, il revenait chez Tonia, sa chambre l'attendait.

Pour un bout de temps là il s'assoyait sur le seuil de la porte, les pieds sur le trottoir, il prenait Catherine sur ses genoux puis il lui racontait des histoires.

Je me souviens y en avait une... l'histoire de l'architecte anglais... des fois on était là, on en profitait, on s'accotait contre le mur, on s'assoyait sur le trottoir... sale pas sale nous-autres y avait pas de problème !... puis il nous racontait l'histoire de l'architecte anglais.

5. C'est un architecte qui avait entendu dire par des aventuriers qu'y avait au Bengale des palais, des temples, des tombeaux incroyables.

Il était architecte ! ça l'avait intéressé alors il est venu à travers toute la jungle du Bengale jusque chez un prince, un vieux prince... le prince Joonkar. Et ce prince-là il était très fier d'habiter d'immenses palais, de très beaux palais qu'avaient construits ses ancêtres... alors il a fait visiter tout le pays à l'Anglais, tous les temples puis les tombeaux de ses ancêtres... parce que son père, son grand-père, le père de son grand-père, tous ses ancêtres avant de mourir ils avaient fait construire de très beaux tombeaux où on les avait mis après leur mort... et le prince Joonkar, qui était très vieux, une bonne centaine d'années, il avait pas encore de tombeau.

Alors il a pensé en faisant visiter son pays à l'architecte anglais il a pensé « Je vais en profiter... je vais l'obliger à me construire un tombeau ! »

Mais il pensait aussi, le prince Joonkar, il pensait « L'Anglais il va faire un tout petit tombeau, puis il va s'en aller ! » et lui le prince il voulait un tombeau plus grand que tous les tombeaux de ses ancêtres.

Alors il a dit à l'Anglais « Quand ce tombeau sera terminé je vous y ferai enfermer ! » il se disait « Comme ça il va construire un très grand tombeau, pour que ça prenne beaucoup de temps, parce qu'il voudra pas mourir tout de suite. »

Quand Zach arrivait là dans l'histoire, nous-autres un tramway aurait descendu Hôtel-de-Ville on s'en serait même pas aperçu ! Zach baissait la voix... il nous avait décrit le château, les fleurs du jardin, les cyclamens, les aristoloches... puis là c'était la princesse qui apparaissait dans le haut de l'escalier de marbre, la princesse Natala, la plus jeune fille du prince, la plus belle, celle qu'il aimait le plus.

Elle descendait le grand escalier, elle prenait la main de l'Anglais puis elle disait à son père « Si vous le faites mourir je vais mourir avec lui » et pour être certaine qu'on allait la tuer elle aussi... elle croyait que son père voulait vraiment tuer l'Anglais... pour être certaine qu'elle mourrait avec lui, elle arrachait son voile puis elle montrait son visage à l'Anglais.

Ses cheveux tombaient sur ses épaules, elle était blonde comme le soleil... et montrer son visage quand on était pas marié au Bengale c'était puni de mort, et ça même les princesses.

Alors l'Anglais dans l'histoire il construisait un tout petit tombeau, tout en jade, avec juste assez de place pour la princesse et lui.

Puis quand il avait terminé il venait chercher la princesse ! l'amenait au tombeau... et le prince Joonkar avait fait étendre une poussière d'or partout où ils devaient passer.

C'est pas beau ça ? l'architecte anglais au pays du FANTÔME ! avec une histoire pareille nous-autres on faisait notre semaine !

6. Zach des fois il passait jusqu'à huit mois chez Tonia à raconter le Bengale, l'Italie, Santa-Cruz... huit mois, puis un soir il pliait son journal il disait « Tebaldi chante LA GIOCONDA le mois prochain » puis le lendemain il était parti.

Alors les cartes commençaient à rentrer, il était à Milan, il avait entendu la Tebaldi, ah la Tebaldi ! il adorait la Tebaldi !

Une fois elles reçoivent une carte, il était couque sur le yacht d'Onassis... avec la Callas... puis une semaine après la carte c'est lui qui arrive, il dit « J'étais tanné ». Onassis avait jeté l'ancre à Monaco, Zach dit « Moi Monaco je l'ai assez vu ! » Alors il est allé voir la Callas, il l'a engueulée ! il a dit à Callas « Madame, la culture musicale, la voix dramatique, c'est beau, mais ça vaut pas une voix riche ! » il pensait à la Tebaldi. Callas l'a giflé, elle a déchiré le contrat elle a dit « Monsieur vous êtes sans travail ! » lui il a dit « Merci madame ! » puis il est rentré à Montréal.

Des fois Catherine disait « Zach ! » elle disait « Zach, où tu restais avant ? »
Il disait « Avant quoi ? »

Elle disait « Avant de rester ici ! »

Il disait « Avant de rester ici ma Goldie j'existais pas ! »

Pas moyen d'avoir une réponse sérieuse... elles ont jamais su s'il était de Montréal ou d'ailleurs... des fois il disait Vancouver, d'autres fois il venait de Saint-Jean ou de Bathurst, une fois il a dit Saint-Pie de Bagot !

Remarquez je peux pas jurer que Tonia le connaissait pas plus que nous autres ! parce que je me dis il demeure avec elle depuis 39, il est autour du monde huit mois par année mais quand il part il laisse toujours quelque chose derrière lui, rien que sa brosse à dents des fois, une brosse à dents c'est quelque chose !

Je me dis Tonia elle est quand même veuve depuis un quart de siècle, c'est un bail ça ! puis j'ai jamais vu chez elle la moindre photo de son mari, même au début de son veuvage... faut croire que c'était pas la passion folle avec Thomas !

Je me dis y a eu des moments en 45 où chez Tonia il venait pas de pensionnaire, elle-même trouvait pas de travail parce que personne pouvait plus se payer une femme de ménage... puis Smith il est mort d'un accident de travail, tout ce qu'il a laissé c'est des outils que Tonia a vendus pour payer l'enterrement !

Alors je me dis qu'est-ce qui les a fait vivre, Tonia et sa fille ?... c'est beau être bon ! on donne pas son argent à n'importe qui... puis on se laisse pas entretenir pendant des mois par un étranger !

De toute façon, pour nous la vraie patrie de Zach c'était l'opéra. Tonia elle dit que c'est un homme de bateau... « Y a des types comme ça » elle dit « Ils ont la bougeotte, ils peuvent pas rester en place, leur faut toujours du nouveau ! »

Mais c'était pas de voyage qu'il rêvait Zach... quand il parlait c'était pour entendre LA NORMA ou LA TOSCA, c'était pour Boris Christov ou pour Corelli.

Ah des fois il était au Mexique ! ou au Japon ! mais jamais quand il parlait de ses voyages il disait « C'était la fois de Tokyo » ou « C'était la fois de Mexico »... non ! il contaît qu'à Tokyo il avait rencontré la comtesse Unetelle mais pour dire qu'elle lui avait fait une lettre pour Guerinogelli à La Scala... ça oui ! et chez Tonia c'était des piles de disques qui jouaient sans arrêt ! À dix-sept ans Catherine distinguait la voix de Tito Gobi, celle de Simoneau... ça nous épatait nous-autres Tito Gobi !

En 56 par exemple... nous-autres sur Hôtel-de-Ville on chantait Perry Como, Johnny Cash... YES TONIGHT JOSEPHINE... y en avait toujours un qui avait copié la chanson puis on déchiffrait les phrases ensemble en prenant un coke chez Crevier.

Catherine habituellement elle nous donnait un coup de main... à cause de Zach elle connaissait l'anglais alors elle se chargeait des traductions... elle connaissait nos chansons par cœur, elle aurait pu les réciter « I want you, I need you, I love you... » mais ce qu'elle chantait elle c'était de l'opéra, des trucs comme ADIO DOLCE SVEGLIARE ou LA CI DAREM LA MANO.

Et tous ces airs italiens qu'elle fredonnait tout le temps chez elle, dans la rue, au restaurant... toutes ces mélodies la baignaient dans une sorte de mystère qui nous a toujours impressionnés. Catherine Smith c'était une autre galaxie... elle nous suivait, elle parlait notre langage... on lisait ensemble les même bandes dessinées... mais Catherine ça restait le phénomène, *notre* phénomène... on n'était fier ! fallait pas y toucher !

Elle en était pas consciente, du moins je crois pas ! mais elle réussissait à nous imposer des amitiés que seuls on aurait jamais acceptées.

C'est elle qui nous a forcés à admettre Ping-Pong Alarie dans la bande... la mère de Ping-Pong était chinoise... puis c'est elle qui a fait descendre Pete Jameson de son troisième étage.

7. À cette époque-là y avait un nommé Jameson sur Dorchester au coin d'Hôtel-de-Ville, ils sont partis autour de 52-53... en bas y avait le marché Côté, les Jameson habitaient au troisième, pas vraiment au-dessus du magasin, en biais avec lui, y avait deux logements par étage.

C'était les seuls Anglais du coin, je veux dire la seule famille avec des enfants... y avait peut-être des solitaires mais eux on les connaissait pas.

Y avait aussi des étrangers comme Ping-Pong... les gars se moquaient de sa mère mais Ping-Pong s'appelait Michel comme tout le monde, il parlait français comme nous.

Le Suédois qui travaillait au garage Esso au coin d'Hôtel-de-Ville il parlait français... Zach aussi parlait français... non ! les seuls véritables étrangers c'était les Jameson.

Le bonhomme travaillait à la Continental Can, il craignait tellement que son gars se fasse démolir par la rue Hôtel-de-Ville, quand Pete a eu l'âge d'aller à l'école il l'a mis pensionnaire. Même les fins de semaine quand il revenait chez lui il avait pas le droit de descendre dans la rue... on le voyait sur la galerie derrière la maison, on le voyait à l'une des fenêtres sur Dorchester, toujours la même au troisième, puis il nous regardait jouer en bas.

Même quand il descendait de temps à autre pour aller sur Sainte-Catherine, fallait bien qu'il s'habille des fois !... mais qu'il se rende chez Léonard ou chez Dupuis, c'était jamais sans son père... pas avec sa mère ! elle avait une peur bleue du quartier ! il sortait avec son père !

Alors un samedi matin, Catherine jouait à la marelle sur le trottoir devant chez elle, elle avait dessiné les figures sur le trottoir avec un doigt de statue, elle lançait un caillou puis elle sautait à cloche-pied.

Et sur Dorchester, Jameson était dans sa fenêtre comme toujours, il la regardait sauter... sur une patte, sur l'autre... les jambes écartées... il regardait la robe, il regardait les cheveux... et puis quand elle se penchait pour ramasser son panet il regardait la culotte.

Tout à coup Catherine s'arrête.

Elle lâche son caillou, elle pique à travers la cour du garage, elle traverse Dorchester puis elle vient se planter sous la fenêtre, les jambes écartées pour pas perdre l'équilibre, elle lève la tête puis elle attend qu'il se montre. Lui l'avait perdue de vue, il se penche sur l'appui pour la voir aller... elle l'aperçoit, elle dit « Allo » puis elle commence à lui expliquer qu'elle est seule pour sauter puis qu'il devrait descendre s'amuser avec elle... au

troisième le gars entendait rien, de toute façon il connaissait pas un mot de français !

Catherine ça la dérangeait pas, elle lui expliquait qu'elle connaissait son histoire, que Gisèle nous avait conté que le père Jameson voulait pas le laisser jouer avec nous, finalement il est descendu ! il a disparu de la fenêtre, elle l'a entendu descendre l'escalier à l'intérieur puis il est arrivé dans la porte.

Il a voulu s'assurer qu'y avait personne, il s'est mis à regarder autour de lui mais Catherine l'a remorqué sur son trottoir... elle l'a fait sautiller avec elle une partie de l'avant-midi puis elle a dit « Viens-t'en ! » elle l'a traîné au restaurant chez Crevier.

C'était en 43... Catherine avait quatre ans, mais Pete Jameson avait quelque chose comme sept ou huit ans lui, il la dépassait d'une bonne tête... on les voit arriver, une bonne femme de rien du tout qui traîne un grand Anglais tout de travers !

Elle s'asseyait en face de Rod près de Gisèle, elle fait asseoir Pete à côté d'elle, elle nous regarde, elle dit « C'est Pete ! » Puis à ce moment-là Pete Jameson a fait partie de la bande à Ouellette.

La mère Jameson a même failli en crever, elle s'attendait à ce qu'on lui rapporte son gars sur une civière... mais comme Catherine venait le chercher, elle le ramenait le soir, la bonne femme a fini par s'attendrir.

Avec Catherine c'était toujours pareil.

8. Catherine c'est Gisèle Gratton qui nous l'avait amenée. Gisèle c'était une fille de Lagauchetière qui passait son temps avec nous sur Hôtel-de-Ville... une fin d'après-midi elle s'amène chez Crevier, on la voit arriver avec Catherine Smith.

Catherine avait quelque chose comme trois ans elle commençait à jouer sur le trottoir... Gisèle dit « Les gars, regardez ce que j'ai trouvé ! » elle dit « Une petite fille perdue ! » elle dit « Faut trouver ses parents ! »

On dit « T'es malade ! elle reste au coin de la rue ! » je dis « C'est ma voisine ! » Gisèle dit « Bon ! comme ça elle peut nous suivre, sa mère s'inquiètera pas ! »

Hé ! les gars on se regardait ! elle était mignonne la petite Smith ! elle était blonde puis elle avait les boudins sur les épaules ! mais on se préparait à descendre dans le Griffintown ! Rod il dit « T'es folle maudit ! » il dit « Où veux-tu qu'on aille avec ça ? » Ça c'était pas intelligent parce que Gisèle avait pas l'habitude de se laisser engueuler, elle dit « Écoute un peu Rod Ouellette ! » elle dit « À partir d'aujourd'hui où la petite peut pas aller j'y vais pas non plus ! »

Rod il dit « Ben tabarnacle ! »

Puis Gisèle elle dit « Arrête de sacrer Rod Ouellette ! Arrête de sacrer ! »
Puis Rod a arrêté de sacrer !

Puis Catherine nous a jamais quittés !

J'ai dit que sur Dorchester au coin d'Hôtel-de-Ville y avait le marché Côté, dans la même bâtisse que Jameson... et cet été-là, le premier été de Catherine on a décidé que c'était chez Côté qu'il fallait vendre nos bouteilles vides.

Côté déposait ses bouteilles vides, les bouteilles qu'il rachetait, il les déposait dans la cour derrière son magasin... il avait pas assez de place dans le magasin alors il laissait les caisses dehors. Sa cour était clôturée mais dans la palissade sur Hôtel-de-Ville y avait une porte, et le jour elle était jamais verrouillée, les commis y venaient souvent, le livreur sortait par là... alors rien était plus facile pour avoir un *popsicle*, on se glissait dans la cour pendant que tout le monde s'occupait dans le magasin, on chipait les bouteilles dont on avait besoin puis on venait les vendre au comptoir.

Ah on aurait pu revenir avec les bouteilles jusque chez Crevier les échanger pour du bonbon, mais on s'était dit en revendant nos bouteilles à Côté, si le nombre de bouteilles augmentait pas dans la cour, il diminuait pas non plus. Malgré toutes nos combines en septembre, la veille il avait fait une de ces chaleurs ! voilà mon Côté qui refuse de prendre nos bouteilles !

Il s'était probablement aperçu que, malgré la quantité de bouteilles achetées dans la journée, dans sa cour y en avait pas plus le soir que le matin.

Fallait réagir ! on a décidé de monter une expédition punitive contre le bonhomme Côté... on allait faire des provisions, se monter une réserve.

On savait qu'y avait pas de cadenas sur la porte, juste un verrou. La palissade était quand même plus haute qu'un homme ordinaire... alors on a commencé

par se tirailler sur le trottoir devant la porte de la cour... on s'excitait quand même pas trop, fallait pas amener le poste numéro quatre !

Gisèle s'était appuyée contre la clôture elle tenait Catherine par la main... les plus grands on se donnait des coups de pied, on attendait la seconde où la rue serait déserte le temps de sauter la palissade.

Évidemment ç'a pas manqué ! alors Ti-Cul Dubé a grimpé sur les épaules de son frère... Cassot était le plus grand de la bande, Ti-Cul a grimpé sur lui puis il a plongé dans la cour... il a tiré le verrou puis les autres, Rod, Cassot, Ping-Pong puis moi on l'a rejoint à l'intérieur.

On a fermé la porte derrière nous... on voulait d'abord approcher plusieurs caisses de la clôture avant de commencer à les sortir.

Le grand Rod avait pensé à tout ! s'y avait pas eu Pinard... Pinard avait peur il en était malade ! il était allé se planter au coin de Dorchester il faisait le guet... on avait pas eu le temps de sortir une caisse Pinard lâche un cri « Watch out ! les dicks du quatre ! » puis il détaille !

C'a été comme une décharge électrique, le trottoir s'est vidé ! tout le monde le même réflexe ! moi, Ping-Pong, Ti-Cul, on a dégringolé Hôtel-de-Ville, on a disparu le temps de le dire, je me suis retrouvé sur Lagauchetière avec Gisèle.

Tout à coup elle me dit « Maudit ! Catherine ! » elle était partie si vite elle l'avait oubliée sur Hôtel-de-Ville.
Elle est remontée !

Mais Catherine elle... elle avait pas compris ce qui se passait elle avait trois ans... elle avait pas bougé... mais quand elle a vu que la porte était restée ouverte, elle s'est glissée dans la cour.

Et quand les policiers sont arrivés... parce qu'il y avait effectivement les policiers, Pinard les avait vu venir de loin puis il les avait alarmés en filant comme une balle... quand ils ont tourné le coin ils ont vu tout de suite la porte ouverte, ils sont entrés dans la cour et puis là ils ont trouvé Catherine. Ils ont vérifié l'entrée du magasin, les fenêtres, ils ont pas remarqué les caisses près de la palissade... qui aurait remarqué des bouteilles vides ?... ils ont demandé à Catherine si c'était elle qui avait ouvert la porte... elle a dit oui !

Alors ils l'ont ramenée chez elle.

Nous-autres on était caché autour, dans les passages entre les maisons, on surveillait la scène, on avait peur qu'elle dévoile le pot-aux-roses... elle a pas dit un mot !

À partir de ce moment-là sur Hôtel-de-Ville quand Zach était pas là, pour Catherine y avait Rod Ouellette ! chez Crevier il la faisait asseoir à côté de lui, entre Gisèle et lui.

9. Chez Crevier y avait trois ou quatre tables dans le fond du restaurant, des bancs étroits de chaque côté, quasiment pour le principe, c'était pas le genre de la maison, habituellement on s'alignait au comptoir sur les tabourets.

Même le plus souvent on venait chercher un coke à l'intérieur, on se servait à même la glacière, les bouteilles trempaient dans l'eau, y avait une guénille on essuyait notre bouteille puis on retournait sur le trottoir, on s'accotait sur la devanture, ou on bloquait la porte là, l'épaule contre le chambranle... quand on s'assoit pas carrément par terre... on constituait une sorte de garde devant le restaurant, on filtrait la clientèle.

À quatre heures après l'école nous-autres on avait toujours un coke à prendre chez Crevier... et Catherine quand elle nous voyait descendre sur Hôtel-de-Ville elle venait nous rejoindre... enfin pas tous les jours, des fois Zach était de passage !

Quand Zach était là fallait compter sans Catherine ! on passait après Zach nous-autres ! mais quand elle venait nous trouver toute la bande se cotisait, on lui payait une crème glacée... même Crevier des fois il lui donnait une orangeade.

On osait même pas la grimper sur un tabouret au comptoir, on voulait pas qu'elle tombe... elle avait quoi ? quatre... au début elle avait trois ans... puis quatre ans, cinq ans c'était pas vieux !... alors Rod et Gisèle s'attablaient avec elle dans le fond du restaurant puis on venait les rejoindre... moi, les deux Dubé, Ping-Pong, des fois les uns des fois les autres, on était pas toujours ensemble.

Avec Catherine, Rod était chez lui ! il pontifiait !... de temps en temps il hésitait un peu, la première fois que Ted son frère nous a aperçus avec Catherine il s'était moqué de nous, ç'avait agacé le grand Rod... l'opinion de Ted lui importait beaucoup.

Mais c'était Rod ça de jouer les protecteurs ! on l'avait vu avec Gisèle quand elle s'était mise à nous fréquenter, elle s'était rapprochée de lui, le chef de la bande... on l'avait vu le grand Ouellette... il se donnait des airs ! Mais Gisèle l'avait pas attendu pour s'affranchir, il a pas été long à comprendre, mais asteur qu'y avait Catherine ça le reprenait !... même si tout ce qui l'intéressait elle Catherine c'était des histoires !

Elle avait pris l'habitude quand elle entrait dans le restaurant elle accrochait Rod par le bracelet de sa montre puis elle l'entraînait vers les tables... elle demandait des histoires. Au début le grand Rod il se sentait malheureux... les histoires lui... il se rappelait quelques titres mais quand il avait dit « Il était une fois » il avait tout conté lui !

Au début il a trouvé ça pénible et puis c'est là qu'il a pensé aux bandes dessinées.

Il en apportait une, il en apportait deux, puis à mesure que Catherine vieillissait, quand elle a su lire par exemple, il en apportait de plus en plus... il a fini par apporter des piles qu'il nous empruntait puis que Catherine pouvait lire tranquillement chez elle.

Les tonnes de comics qui ont été lus puis relus dans les escaliers du Red-Light !... des après-midi d'été jusqu'à sept ou neuf gars assis sur les marches, on lisait WONDER WOMAN, BATMAN... de temps en temps on jetait un oeil dans l'album du voisin, on vérifiait s'il lisait assez vite pour que tout le monde finisse en même temps... à cause de l'échange là passe-moi-le-tien-je-te-passe-le-mien !

Les comics !

Les plus populaires rue Hôtel-de-Ville, c'était les BLACK HAWKS... une bande d'aviateurs en uniformes noirs avec un grand faucon sur la poitrine, c'est disparu aujourd'hui.

Y en avait du comic c'est pas croyable !

Catherine était malade des bandes dessinées ! elle faisait que ça lire des bandes dessinées !

Ses préférés c'était MANDRAKE LE MAGICIEN puis le FANTÔME DU BENGAL, ils paraissaient tous les deux dans des journaux de fin de semaine.

À cette époque-là, Mandrake c'était un vrai magicien, il passait à travers les murs, son pouvoir était illimité, il pratiquait la magie noire... aujourd'hui on l'a modernisé, plus personne croit à la magie noire ! aujourd'hui il hypnotise, maintenant c'est un illusionniste, Mandrake !

Mais c'est pas le cas du FANTÔME... lui il change pas ! c'est toujours le même personnage... il demeure dans sa jungle au Bengale avec ses animaux herbivores, chez lui les lions connaissent pas le goût du sang... il est toujours accompagné de son chien-loup, de son cheval blanc, même quand il s'habille en MISTER WALKER pour descendre à Calcutta.

Il est pratiquement pas connu aujourd'hui le FANTÔME, la vedette maintenant c'est SPIDERMAN, CAPTAIN AMERICA... puis pour les plus vieux aujourd'hui y a PEANUT et ASTERIX... Goldie est la seule personne que je connaisse qui peut parler du FANTÔME avec enthousiasme.

Je sais plus quelles bandes étaient dans quel journal mais Tonia les achetait tous je pense, LA PRESSE, LE PETIT JOURNAL, LE PHOTO-JOURNAL... Catherine en devenait folle !

Quand elle revenait de l'école à sept ans elle se dépêchait de faire ses devoirs, elle apprenait ses leçons, puis elle s'installait à plat ventre sur le plancher... l'été ! parce que l'hiver c'était trop froid !... mais à plat ventre sur le plancher elle était confortable, alors elle reprenait les bandes de la fin de semaine, elle regardait les comics que Rod lui prêtait.

Et quand elle lisait comme ça elle entendait plus rien, elle s'absorbait tellement dans sa lecture que Tonia pouvait l'appeler, vouloir la faire travailler, elle bougeait pas... fallait la bousculer autrement ça servait à rien.

Une fois Tonia a su par l'institutrice que sa fille écoutait jamais en classe, elle lisait des comics !

Tonia a cessé d'acheter tous les journaux dans lesquels y avait des bandes dessinées puis elle a défendu à Catherine d'en apporter à la maison.

Évidemment le temps d'une journée Catherine a été très malheureuse, elle a pleuré, on la persécutait ! on l'empêchait de vivre !... puis elle a raconté ses malheurs à son beau Rod puis Rod s'est chargé de l'approvisionner.

Alors elle les a lus en cachette ses comics, dans sa chambre, chez Crevier... avec nous dans les escaliers.

Vous dire ce que furent les bandes dessinées pour elle... vous dire ce que fut le FANTÔME pour Catherine Smith... écoutez ! elle est convaincue... enfin elle a été convaincue... je sais pas ce que maintenant ça représente pour elle... mais pendant plusieurs années elle a été certaine d'avoir vu le FANTÔME chez elle.

Elle nous l'a raconté souvent... elle s'était réveillée une nuit, elle a entendu des voix dans la cuisine.

Elle voyait rien, la porte de la chambre était fermée mais elle a reconnu les voix... y avait celle de Tonia et puis y avait celle de Zach... et ça... ça l'a surprise parce que Zach était en croisière et il devait pas revenir avant un mois ou deux.

Alors elle s'est levée doucement, elle a ouvert la porte un petit peu puis dans la cuisine elle a tout de suite vu Tonia... mais dos à elle, dos à Catherine y avait un homme, il parlait avec Tonia... Catherine a cru que c'était Zach... c'était sa voix et puis il était là !

Mais comme elle allait se précipiter dans la cuisine, elle a vu sur la table y avait une cagoule... puis un masque... puis un revolver. Elle a vu tout de suite que c'était pas Zach ! c'était le FANTÔME ! il avait encore l'imperméable de MONSIEUR WALKER.

Ça l'a tellement impressionnée qu'elle a refermé la porte, elle est retournée se coucher... sa mère connaissait le FANTÔME ! elle a pas dormi de la nuit ! Mais c'était rien à côté de la merveille du lendemain ! le lendemain matin y avait Zach dans la cuisine il était revenu ! C'est là qu'elle a compris... que Zach et le FANTÔME c'était la même personne... au Bengale avec les Anglais il se faisait appeler MONSIEUR WALKER... à Montréal c'était Zach... c'était ça ses longs voyages ! il retournait chez lui dans sa forêt, dans sa caverne, avec ses pygmées.

Alors Zach est devenu pour elle... déjà il était mystérieux ! il est devenu absolument fantastique ! il lui aurait dit de se jeter dans le fleuve elle l'aurait fait !

Le plus loin qu'elle se souvenait il avait toujours été là... en revenant de voyage il avait toujours des cadeaux pour elle.

Et puis c'est lui qui lui a donné son nom, son *vrai nom* comme il a dit une fois... *Goldie*.

Il l'a toujours appelée Goldie... jamais Catherine ! Kate des fois à cause de Kate Smith, mais jamais Catherine.

Un jour, Catherine devait avoir une douzaine d'années, c'était son anniversaire... Zach revenait des mers du Sud, puis dans la soirée il la tenait sur ses genoux, il dit « Tu sais, je parle souvent de toi à mes amis... »

Il dit « Une fois on était sur une plage à Santa Cruz » il dit « J'ai parlé de toi puis mes amis ont dit : Zach, on pense que tu l'aimes pas mal la petite Goldie... » puis il dit « Moi je leur ai dit : Pour moi les gars, Goldie c'est une mine d'or ! c'est pas pour rien qu'elle s'appelle Goldie ! »

Alors Catherine elle dit « Je m'appelle pas Goldie ! » elle dit « Je m'appelle Catherine ! » pour rire parce qu'elle aimait bien qu'il l'appelle Goldie.

Alors lui, il prend un air savant puis il dit « Tu t'appelles pas Catherine ! » il dit « Tu le sais pas encore ton vrai nom, celui qui est en toi » il dit « Tiens ! moi... tout le monde croit que mon vrai nom c'est Zach... c'est pas vrai ! » il dit « Tu sais pas toi ce que c'est mon nom... mon vrai nom, celui que j'ai découvert un jour ?... tu le sais pas ! »

Alors là Catherine... elle s'est risquée... elle a dit « Oui je le sais » elle dit « Tu t'appelles MONSIEUR WALKER ! »

Lui évidemment il attendait pas de réponse... il s'est mis à bafouiller... puis probablement hein ! il s'est dit « Tant pis maintenant qu'elle sait ! » il s'est mis à rire, il a dit « Bien sûr je suis LE MARCHEUR... c'est vrai ! » il dit « Je vais partout... je suis tout le temps où y a du soleil... où y a des Goldie comme toi » il dit « C'est vrai je suis MONSIEUR WALKER ! »

Allez lui faire admettre après ça à Catherine qu'elle avait rêvé... que le FANTÔME, L'ESPRIT QUI MARCHE, MONSIEUR WALKER ça existait pas !... hein !

Puis personne a jamais voulu vraiment la détromper !

Ça nous plaisait que Catherine connaisse le FANTÔME... comme ça plaisait à tout le monde de l'entendre chanter de l'opéra. Y avait que Rod qui était pas heureux des fois... à cause de Zach. Quand Zach était dans les parages on la voyait pas souvent Catherine... et plus il vieillissait Rod plus il était exigeant... enfin ! il osait même pas être exigeant mais c'est pas l'envie qui manquait !

10. Quand Catherine a attrapé ses douze ans, quand son chandail a commencé à gonfler, il voyait venir ça lui Rod, ça le préoccupait. Catherine passait pour sa petite amie... lui ça le gênait pas même s'il avait cinq ans de plus qu'elle mais ça nous agaçait nous-autres !

Parce que, nous-autres, les habitués de chez Crevier, toute la bande, on l'aurait bien tassée dans le coin la Catherine !

Parce que jusqu'à seize ans elle était délicate, Catherine, toute mince... elle était loin d'être vilaine... puis c'était une fille ! puis on a joué à la cachette ensemble, elle nous suivait dans les caves par les soupiraux, la robe troussée jusqu'aux aisselles ! Puis plus tard on a examiné ensemble nos premières revues d'art, notre première documentation sur les mystères de la vie... on étudiait les illustrations... l'oreille chatouillée par les cheveux. Mais Catherine Smith c'était la chasse-gardée du grand Ouellette ! et le grand Ouellette était le seul gars du quartier a pas au-moins-peloter sa blonde ! il demandait même pas à voir !

C'est sûr elle était beaucoup plus jeune que lui mais ça jouait pas comme tel... je crois pas.

Je crois plutôt qu'il avait peur... il avait peur de Zach un peu parce que Zach on le voyait passer des fois il s'occupait jamais de nous mais on se disait si jamais il apprend que quelqu'un a tripoté sa Goldie ! Puis faut dire que Rod il avait été échaudé... une fois avec Gisèle.

Parce que Gisèle et lui... quand elle s'est amenée en 41 c'est lui qu'elle a choisi, c'est lui qu'elle embrassait le soir dans les portiques... il savait que pour cinq sous ou pour rien, une question de tempérament ! elle nous donnait ses seins à tâter, elle les donnait à n'importe qui.

Il s'en formalisait pas trop... c'est pas qu'il aurait pas préféré l'exclusivité mais Gisèle était pas faite pour ça, il l'avait compris.

Quand même ! Gisèle et lui à quatorze ans ils échangeaient leur gomme, ils se frottaient le matériel comme tout le monde... et comme il se devait un soir ils ont décidé de se mêler un petit peu.

Alors un soir sur Hôtel-de-Ville en sortant de l'Armée du Salut y a une bonne femme qui se fait voler son sac à main.

Elle se met à hurler... les policiers s'amènent, ils entreprennent de ratisser toute la rue.

La première chose qu'ils visent c'est la cabane !... on avait une cabane au fond de la cour chez nous dans la ruelle Desmarais, les policiers l'avaient repérée ! ils enfoncent la porte puis ils tombent sur Rod et Gisèle !

C'a failli mal tourner... la mère de Gisèle criait... on avait violé sa fille ! elle voulait qu'on enferme Rod, elle voulait qu'on le fouette !

Une chance pour lui, la rue Hôtel-de-Ville a témoigné... à peu de chose près Gisèle avait initié tout ce qu'y avait de petit gars dans le coin.

Mais Rod ça l'avait rendu prudent !

C'est pour ça que... pendant que nous-autres on lubrifiait nos blondes sous les escaliers lui il se tenait tranquille. Même quand les seins de Catherine ont pris de l'ampleur, ça s'est mis à danser sous le chandail... il s'est énervé mais il est resté prudent.

À la fin Catherine... à dix-sept ans les petits seins ont gonflé, elle s'est mise à ressembler à sa mère... Tonia était assez bien prise ! elle était grassouillette Catherine quand elle travaillait chez Geracimo, potelée... l'œil avait du plaisir dans les courbes, ça tremblait pas pour rien, c'était ferme !

Ted !... Ted Ouellette le frère de Rod ! il l'avait remarquée lui aussi Catherine... et comme c'était l'amie de son petit frère il s'est cru autorisé à une certaine privauté.

Un soir il était venu prendre un coke chez Crevier, Catherine était au comptoir avec Rod... alors Ted passe derrière eux il dit « Salut les kids ! » et plutôt que de poser sa main sur l'épaule de Rod comme d'habitude, il glisse sa main sous le bras de Catherine, il lui prend un sein à pleine main... une caresse rapide mais une *bonne* caresse.

Catherine quand elle travaillait chez Geracimo, potelée... l'œil avait du plaisir ce qui se passait elle a regardé Rod.

Et Rod non plus il voulait pas le croire... puis le temps de penser qu'il devait engueuler Ted ou lui sauter dessus pour la première fois de sa vie, la porte du restaurant a claqué, Crevier a cru que sa vitrine allait dégringoler... c'est Zach qui est entré ! Il s'est précipité dans le restaurant, il a sauté sur Ted, il l'a saisi au collet... Ted avait même pas eu le temps de se retourner !... puis il l'a lancé il paraît à travers la pièce... on me l'a conté comme tel... il paraît que Ted a quitté le sol, il a plané sur toute la largeur du restaurant puis il est allé s'assommer sur le mur du fond, à plat ventre sur une des tables.

Et quand Zach a vu que Ted avait son compte, il se relevait pas... il est venu vers Crevier, il a mis dix dollars sur le comptoir... Ted avait cassé trois-quatre verres en balayant la table... puis il est sorti.

Il avait pas dit un mot ! même pas à Catherine !

Je pense finalement que personne dans la bande aurait permis que quelqu'un touche à Catherine.

Si Rod avait eu un geste de possession peut-être... Rod c'était le chef, il avait tous les droits... et je dis pas si Catherine avait manifesté une préférence une bonne fois pour un des Dubé ou même pour Pinard la tête-à-claques... les autres on aurait rien dit.

Mais elle Catherine... elle restait en dehors de ça, comme si elle attendait que ça vienne de nous.

Et c'est jamais venu !

Un jour Gisèle est partie, elle a disparu... une patrouille du Quatre l'a ramassée, on a jamais su ce qu'ils en avaient fait. Puis on s'est mis à vieillir, la bande s'est disloquée... après avoir été exproprié sur Desmarais, on est allé sur Saint-Urbain j'ai plus revu personne... ou presque ! ma mère continuait à voir Tonia, y avait Catherine !

Comme personne avait le type correspondant de presse... à dix-huit ans sortir du Red-Light c'était sortir du trou... alors les nouvelles se faisaient rares ! y avait que Catherine qui s'informait des fois, puis y avait qu'elle qu'on informait.

Après l'expropriation pour Dorchester, elles ont déménagé elle et Tonia... elles se sont fixées sur Notre-Dame-de-Lourdes, 1188 Notre-Dame-de-Lourdes... puis l'an dernier Zach est revenu, il s'est installé avec Tonia, une fois pour toutes.

À dix-huit ans, Catherine s'est mise à travailler chez Geracimo sur Sainte-Catherine et les gars venaient dîner de temps en temps... des fois ils arrivaient complètement cassés... surtout à ce moment-là ils venaient chez Geracimo ! ils se faisaient servir par Catherine puis quand ils passaient à la caisse ils avaient de quoi payer. C'est par eux qu'elle avait des nouvelles... Ping-Pong avait filé à Vancouver je sais pas pourquoi, Cassot moisissait à Saint-Vincent-de-Paul, Ti-Cul s'était engagé dans l'armée, il était quelque part en Allemagne.

Y avait Rod dont elle savait rien... il avait probablement rejoint Ted son frère... elle les imaginait en voyage autour du monde. Zach c'est pareil ! il est parti en 61... pas de nouvelles ! pas une carte postale pendant dix ans ! Alors pour Catherine le Red-Light c'était plus son monde à elle. Même une fois Tonia a sorti des photos de la rue Dorchester, on était là ma mère et moi, y avait Catherine aussi... on est pas arrivé à se mettre d'accord sur la fenêtre de Pete Jameson... y avait trois fenêtres au troisième on se rappelait pas laquelle.

Enfin un midi chez Geracimo, le restaurant était plein, Rod arrive ! ça faisait cinq ans que Catherine l'avait pas vu ! il vient à elle à travers les tables, il dit « Salut Goldie ! » il dit « Je viens te chercher ! »

Il l'attrape par une main puis il l'amène à la caisse... elle a pas dit un mot ! elle avait pas eu le temps ! il défait la ceinture du tablier, il jette une poignée de dollars à la caissière puis il pousse Catherine sur le trottoir, il dit « J'ai de l'ouvrage pour toi qui est plus intéressant que ça ! »

Il l'a traînée au Napoléon au coin de Papineau, elle disait toujours rien, elle le regardait, il lui a payé un dîner au champagne... il a dit « Goldie faut se marier ! »

Puis ils se sont mariés !

Pour commencer Catherine voulait attendre Zach mais Tonia a pas voulu, elle a dit « Faut pas l'attendre ! » elle a dit « Quand il va revenir il sera bien content ! »

Puis à cause de Tonia on a été invité ma mère et moi.

Une grosse noce ! j'étais surpris de voir les Ouellette si nombreux ! puis y avait les amis, des quantités de gens que j'avais jamais vus !

Catherine parlait presque pas elle était toute timide, toute penchée du côté de Rod elle disait « Oui » elle disait « Non » quand on la questionnait.

Mais Rod lui m'impressionnait ! j'en revenais pas ! l'habit noir impeccable, la chemise blanche, la cravate de soie... il avait laissé pousser ses moustaches, je l'aurais pas reconnu ! il tenait le milieu de la table, il présidait... il saluait tout le monde, il bécotait sa femme, il fumait le cigare !

Après le repas je me sentais un peu perdu je suis venu m'installer au bar... y avait un bar dans la pièce voisine, je voulais prendre une bière tranquille... Rod est venu me rejoindre, il dit « Goldie est allée se refaire une beauté. »

Il s'asseyait à côté de moi, il me tape dans le dos, il voulait savoir ce que je devenais... il dit « Va falloir que tu viennes nous voir ! il paraît que tu voyais Goldie de temps en temps ? » je dis « Oui, comme ça ! de temps en temps ! » il dit « T'as jamais pensé la prendre pour toi ? » je dis « Non » il dit « Tu sauras jamais ce que t'as manqué ! »

Ce qu'il voulait me dire... ils avaient pas attendu le mariage pour s'essayer, le soir même du premier jour, après le Napoléon ils ont terminé la journée au Saint-Gabriel... il dit « Les motels c'est pas fait pour les chiens ! »

Puis il m'a raconté leur nuit, il voulait me dire que Catherine était vierge, qu'il l'avait dépucelée !

Par contre la nuit avait été fantastique ! il me décrivait Catherine, il me racontait tout, y avait des tentacules dans son histoire, des ventouses, la peau voulait ouvrir, le sang se garrochait... il dit « Oh boy ! ce que j'ai trouvé là mon bonhomme ça vaut des millions ! »

Il dit « Oh boy ! »

11. Des fois quelqu'un te raconte un film... tu veux pas tout savoir, tu dis « Comment ça finit ? » puis il dit « Ça finit bien ! » ou bien « Ça finit mal ! » L'histoire de Goldie je le sais pas... même si ça avait fini le matin du mariage avec Rod ! je le sais pas !
12. Puis en 70 à la fin de l'été, Rod revient d'un voyage d'affaires il dit à Catherine « Si ça t'intéresse je t'amène au Bengale ! » Elle dit « Comment le Bengale ? ça existe ? » il dit « Ça porte un autre nom mais ça existe ! » deux heures plus tard les valises étaient prêtes ! ils sont partis pour le Pakistan !

Quand Zach est revenu dans l'hiver suivant, en janvier 71... Zach arrive tard dans la nuit, il veut pas déranger, il écrit sur le mur de la maison WHERE IS GOLDIE SMITH pour faire une blague puis il va coucher sur Saint-Hubert... Catherine était pas revenue, Tonia venait de recevoir une lettre, la première lettre ! elle me l'a fait lire elle dit « Sa première lettre après deux mois ! » y en eut jamais d'autres, elle a reçu une carte postale à la fin de l'année, presque un an après.

Dans sa lettre Catherine racontait leur voyage... Rod avait invité des amis, trois de ses amis avec leurs femmes, l'avion les avait déposés à Calcutta. D'abord Catherine a pas aimé Calcutta, elle s'attendait à trouver la jungle puis elle tombait dans la grisaille, dans les usines... elle voulait sortir de la ville, elle voulait voir le Gange, les champs de corottes, se promener... Rod dit « Plus tard Goldie ! » il dit « J'ai prévu une petite croisière dans le golfe avec les gars ! » il dit « En revenant on verra le pays ! »

Ils sont descendus à Morristown, ils ont loué un yacht, Rod dit « On va visiter la côte vers la Birmanie ! »

Les hommes étaient d'accord, ils discutaient même pas ! ils sont partis tous les huit, les femmes suivaient ! sur le yacht elles se sont déshabillées, elles ont pris du soleil.

Pour tout dire, Catherine s'ennuyait... heureusement ils sont pas allés tellement loin ! les hommes ont voulu accoster à l'est du delta... l'un d'eux a aperçu quelque chose aux jumelles, Rod a dit « C'est ici. »

Ils ont accosté au fond d'une baie, ils ont débarqué sur une plage vaseuse. Dans la lettre, la description de la plage était pas claire... une fois Catherine parlait de vase, ils enfonçaient jusqu'aux chevilles, ça collait à la peau, une sorte de vase épaisse... par ailleurs elle parlait de sable ! en fait elle avait pas écrit SABLE mais la plage était jaune, au soleil c'était comme de l'or, on aurait dit une plage de Santa Cruz ! elle était jamais allée à Santa Cruz mais dans les histoires de Zach les plages étaient toujours comme de l'or.

Zach dit « À Santa Cruz le sable est tassé par la vague à chaque marée... probablement que sur sa plage à elle le sable a jamais été submergé. »

Sur la plage y avait aussi une cabane vide, une construction de pierres vertes, des pierres énormes, mais à l'intérieur c'était minuscule, juste la place pour deux personnes couchées. Les femmes se sont abritées puis les hommes ont commencé à attendre... les femmes osaient pas s'informer.

Ils avaient apporté à manger... ils ont dîné, ils ont attendu tout l'après-midi puis c'est à l'heure du souper que l'autre s'est montré.

Au fond de la plage y avait un rideau d'arbres, des gros arbres, d'après la description de Catherine c'était des mangliers, les grandes racines qui grimpaient après les troncs... quelqu'un est apparu sous les arbres, un homme armé, il a fait quelques pas sur la plage, il s'est arrêté puis il a fait signe de le rejoindre. Les quatre hommes ont marché jusqu'à lui, Rod a dit « Vous-autres les femmes bougez pas d'ici ! » ils ont suivi l'étranger entre les arbres.

Elles ont attendu deux heures.

Puis y a eu un coup de feu puis les hommes sont arrivés en courant, ils s'en venaient ! Rod a crié aux femmes de sauter dans le bateau ! puis une fois dans le yacht ils ont pris le large en vitesse !

Ils ont pas voulu s'expliquer... Rod se tenait la mâchoire, la peau était déchirée... il saignait pas, juste la peau du menton déchirée ! il dit « Une branche que j'avais pas vue ! » déjà y avait un cercle bleu qui se créait autour de la plaie !

Ils sont pas allés plus loin, ils ont remis le cap sur Morristown. Les hommes ont voulu mettre les femmes sur l'avion pour Montréal, il semble qu'eux avaient encore à faire au Pakistan... Catherine a jamais voulu, elle dit « Je suis venue voir le Bengale, je veux voir le Bengale ! »

Rod lui dit « D'accord ! d'accord ! tu retournes à Calcutta, tu m'attends à l'hôtel puis je reviens dans deux jours !

Les femmes ont pris l'avion puis Catherine a pris l'autobus. Une fois à Calcutta elle a commencé à visiter.

Deux jours, Rod revient pas ! quatre jours ! une semaine ! elle s'est pas inquiétée tout de suite, Rod l'avait habituée à des fantaisies pareilles... mais au bout de deux semaines elle l'a fait rechercher.

La police a fouillé Calcutta, Morristown, Catherine leur a remis une photo ils l'ont publiée... pas de nouvelles !

Quand elle a écrit à Tonia, Rod était disparu depuis un mois... elle dit « Aujourd'hui j'ai loué un bateau, je pars demain... je vais retrouver la cabane verte sur la plage ! »

Puis c'est tout ! elle est jamais revenue ! en tout cas je l'ai jamais revue ! Quand la guerre a éclaté en 71 au Pakistan, le Bengla Desh a réclamé son indépendance, les étrangers ont été évacués, on s'attendait à la voir revenir... rien !

Puis en décembre 71, l'Inde venait de reconnaître l'indépendance du Bengale, une carte postale ! Tonia me dit « Il paraît que ça va ! »

J'ai jamais voulu le croire vraiment ! écoutez ! ça fait deux ans qu'elle est partie !... de temps en temps l'an dernier je venais au TOIT ROUGE qui a remplacé GERACIMO... ça vient d'être démolie... j'allais chez GERACIMO sur Dorchester en face de l'Hydro... je faisais les restaurants de la Sainte-Catherine, de Bleury jusqu'à Papineau... pas de Goldie Ouellette !

Le mois dernier je décide de faire un tour, je me dis Tonia a peut-être des nouvelles ! j'arrive au coin de Notre-Dame-de-Lourdes... y a plus de maison sur Notre-Dame-de-Lourdes ! rien que des débris ! de Sainte-Catherine à Dorchester des débris et des béliers mécaniques ! plus de Zach ! plus de Tonia ! y a plus de rue Notre-Dame-de-Lourdes !

C'est l'Université du Québec qui va se construire là !